

L'Étoile du Matin

Numéro 70

« ... jusqu'à ce que le jour ait commencé à luire et que l'étoile du matin se soit levée dans vos cœurs... » 2 Pierre 1. 19

Juillet Août



Septembre 2006

Poésie

En toute confiance se repose mon cœur

C'est en toi, Dieu Sauveur,
Qu'en toute confiance
Se repose mon cœur.
Ta longue patience
Et ta grande clémence
Me montrent, chaque jour,
Les soins de ton amour.

Qu'il m'est doux, ô mon Dieu,
De t'avoir pour Père !
Tu me suis en tout lieu.
Oui, ta grâce m'éclaire,
Tu reçois ma prière,
Ton regard est sur moi,
Et tu soutiens ma foi.

Ton amour et ta paix
Et ta parfaite joie
Sont à moi pour jamais.
Devant moi se déploie
L'heureuse et douce voie,
Le sentier glorieux
Qui conduit vers les cieux.

Conduis-moi par la main,
Soutenant ma faiblesse
Et mon pas incertain.
Ô Dieu ! que ta tendresse,
Ta force et ta sagesse,
Entourent ton enfant
D'un secours tout puissant !

(Hymnes et Cantiques n° 92)

Table des matières

Poésie	
En toute confiance se repose mon cœur	2
Entre nous	
Luc Deschênes	4
Vous désirez améliorer votre vie familiale ?	
Emmanuel Vivian John	6
Le septième jour de la création	
La Bonne Semence	9
Parler de paix dans un monde de guerre	
Daniel Martel	10
Victoire sur la vieille nature	
R. K. Campbell	16
Sept gloires de Christ dans le discours de Pierre	
Alfred Bouter	19
Les trésors du sanctuaire	
Samuel Gutknecht	23
Une pécheresse	
Bernard Paquien	27
La conversion	
Charles Stanley (1821-1890)	31

L'Étoile du Matin est une publication du MESSAGER CHRÉTIEN – ISSN 0712-2667. Numéro de convention 40029594 de la Poste-publication. Les citations de la Bible sont habituellement celles de la version « J. N. Darby ».

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous signaler toute inexactitude ou erreur ainsi que tout changement d'adresse. La correspondance doit être adressée au *Messager Chrétien*, 74 boul. Gréber, Gatineau (Québec) J8T 3P8, Canada. Téléphone : 819.243.8880.

L'Étoile du Matin est une publication chrétienne sans but lucratif et ne représente aucune dénomination religieuse. Cette revue est publiée quatre fois par année. Elle est distribuée à ceux qui en font la demande pour eux-mêmes ou pour d'autres. Elle est soutenue par les dons des lecteurs. Les chèques ainsi que les mandats postaux et bancaires sont payables au « *Messager Chrétien* ». Un reçu pour fins d'impôt sera envoyé pour les contributions de plus de 15 \$.

Comité éditorial : L. Deschênes, S. Gutknecht

Entre nous

Luc Deschênes

◆ En m'asseoyant devant mon ordinateur pour rédiger cet *Entre nous*, je me demandais ce que j'allais écrire aux lecteurs de *L'Étoile du Matin*. Vous lisez peut-être la revue pour la première fois – je m'en réjouis ! Ou depuis plusieurs années – merci de votre fidélité ! Voilà maintenant près de vingt-cinq ans que cette revue existe. À nouveau, nous sommes reconnaissants en particulier au Seigneur pour son aide aux collaborateurs dans la préparation de chacun des numéros : rédaction, révision, mise en page, impression, diffusion.

Comme vous, sans doute, en écrivant cet *Entre nous* je pense à l'actualité et aux événements tragiques qui défraient les conversations : catastrophes naturelles, violence, montée du terrorisme, guerres... Vous vous dites sûrement que ce n'est pas nouveau, et c'est bien vrai. Mais avec tout ce qui se passe au Moyen-Orient, à titre d'exemple, plusieurs d'entre nous se sentent davantage concernés. Le Canada, un pays déployant des soldats dans différents endroits dans le monde

pour maintenir la paix depuis plus de cinquante ans, participe maintenant à la guerre initiée par l'OTAN en Afghanistan.

Face à de telles situations, beaucoup de questions peuvent nous venir à l'esprit. Sommes-nous appelés à apporter la paix, autrement que par la guerre ? Que pouvons-nous faire en tant que croyants devant de telles circonstances ? Qu'est-ce qui arrêtera l'homme de faire la guerre ? Et Dieu, pourquoi permet-il autant de haine et de violence ? Pourquoi n'intervient-il pas ?



L'Étoile du Matin

Entre nous

Tout d'abord, reconnaissons que les hommes en général ont rejeté Dieu. Et ce, même si Dieu « a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3. 16). En réponse à ce geste d'amour à leur égard, les hommes ont rejeté et ont cloué sur une croix le Prince de paix, le Fils de Dieu. Bien que Dieu permette toutes sortes d'actes de violence sur la terre, les hommes sont entièrement responsables de leurs actions et ils devront en rendre compte devant le grand trône blanc (Apoc. 20. 11-12), à moins qu'ils ne se tournent vers Jésus pour accepter le salut qu'il offre encore aujourd'hui.

Comme vous le lirez dans un article de ce numéro, le croyant n'est pas sur la terre pour apporter la paix puisque le monde a déjà rejeté le Prince de paix. Il est plutôt sur la terre pour apporter l'évangile de la grâce, qui procure la paix à ceux et celles qui le reçoivent. C'est la volonté de Dieu que tous les hommes soient sauvés en se repentant de leurs péchés, en acceptant sa grâce et le salut qu'il offre gratuitement à tous par Jésus-Christ. Ainsi, pour les croyants, la seule possibilité d'apporter la paix aux âmes est de leur présenter la bonne nouvelle du salut par Jésus, car « c'est lui qui est notre paix... » (Éph. 2. 14). Notre Sauveur a fait la paix avec Dieu « par le sang de sa croix » (Col. 1. 20).

Travaillons à ce service de l'évangile jusqu'à ce que le Seigneur vienne nous prendre auprès de lui. Il pourra alors nous adresser les paroles suivantes : Bon et fidèle *serviteur*, tu as été fidèle (Matt. 25. 21) en ce que je t'avais confié, en prêchant l'Évangile à toute la création (Marc 16. 15). Plusieurs sont appelés pour se rendre dans des régions éloignées. Ils s'en vont prêcher l'évangile du salut offert par Jésus-Christ, là où ce message n'a jamais été entendu ; d'autres, comme la plupart d'entre nous, ont la responsabilité d'être de bons témoins du Seigneur dans leurs familles. Parlons de lui à nos enfants ! N'oublions pas qu'ils nous observent et agissent envers eux de façon à glorifier Dieu. Devenus adolescents, le modèle qu'ils ont eu les aidera et fera contrepoids à tous les raisonnements humains qui rejettent Dieu et à toutes les tentations que ce monde offre.

Bien que nous vivions dans un monde agité où il y a toujours des conflits et des guerres, si nous nous confions en Jésus, il nous donnera sa paix et « gardera nos cœurs et nos pensées » en lui. Nous contribuerons ainsi plus efficacement à présenter son évangile de paix à ceux et celles qui nous entourent.

Bonne lecture !

ÉdM

Entre nous

L'Étoile du Matin

Vous désirez améliorer votre vie familiale ?

Adoptez ces attitudes !

Emmanuel Vivian John

◆ Les attitudes sont en mesure de consolider ou d'envenimer les relations familiales. On pourrait les définir comme une combinaison de sentiments, de croyances et de tendances qui se manifestent dans le comportement d'un individu à l'égard d'autres personnes, d'objets ou d'événements. Quand les attitudes sont mauvaises, de nombreuses familles font l'expérience de la détresse, de l'échec, de la dépression et de la dislocation. Nos enfants sont non seulement influencés par nos paroles et nos croyances, mais aussi par nos actes et la manière dont nous nous comportons. Ils observent constamment nos attitudes.

Le Seigneur nous aide à transformer notre comportement lorsque nous lui soumettons notre vie, nos pensées, notre langue et notre caractère.

Mais grâce à Dieu, il y a de l'espoir. Le Seigneur nous aide à transformer notre comportement lorsque nous lui soumettons notre vie, nos pensées, notre langue et notre caractère. En mettant en pratique les huit attitudes suivantes, et avec l'assistance du Saint-Esprit, nous favoriserons de saines relations familiales.

1. L'affection

L'affection se manifeste par un esprit de douceur, de patience et d'indulgence ; il en résulte donc un message incontestable de disponibilité, d'accessibilité et de flexibilité. Si nous nous occupons de nos enfants avec affection en leur démontrant et en leur disant que nous les aimons, ils ne se laisseront pas facilement flatter ou surprendre lorsqu'un étranger du sexe opposé leur dira « Je t'aime ».

L'Étoile du Matin

Vous désirez améliorer votre vie familiale ?

Ayant connu l'amour véritable dans leur milieu familial, ils pourront détecter l'imitation. « Et par-dessus toutes ces choses, revêtez-vous de l'amour, qui est le lien de la perfection. » (Col. 3. 14).

2. L'authenticité

L'authenticité suppose que les masques sont jetés pour que notre comportement soit le même en public et à la maison. « Seulement conduisez-vous d'une manière digne de l'évangile du Christ... » (Phil. 1. 27).

3. La reconnaissance

Le fait de remercier Dieu fréquemment pour chaque membre de notre famille et pour les bénédictions qu'il nous accorde témoigne de notre reconnaissance, en plus d'exercer une influence positive sur les nôtres. Une telle attitude nous permet d'apprécier les choses que nous avons et d'en jouir, plutôt que de nous inquiéter de celles que nous n'avons pas. « En toutes choses rendez grâces, car telle est la volonté de Dieu dans le Christ Jésus à votre égard. » (1 Thes. 5. 18).

4. L'intérêt

Nous devons manifester de l'intérêt pour la santé et le bien-être de notre famille. Quand les parents accordent de l'importance à la vie spirituelle de la cellule familiale, aux devoirs, aux activités récréatives, aux amis de leurs enfants, etc., ceux-ci peuvent développer des sentiments d'appartenance et se sentir aimés. « Éternel... tu m'as connu... tu discernes de loin ma pensée. » (Ps. 139. 1, 2).

La reconnaissance nous permet d'apprécier les choses que nous avons et d'en jouir, plutôt que de nous inquiéter de celles que nous n'avons pas.

5. La confiance

Accorder sa confiance au Seigneur et à chacun des membres de sa famille favorise une foi forte, et inspire des sentiments de confiance, de sécurité et de satisfaction dans la vie spirituelle de chaque individu, ainsi que dans la vie familiale collective – même lorsqu'il s'agit de traverser des épreuves. Notre Seigneur a été contraint par la nécessité de rappeler cette attitude aux disciples avant d'aller à la croix : « Que votre cœur ne soit pas troublé ; vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. » (Jean 14. 1).

Vous désirez améliorer votre vie familiale ?

L'Étoile du Matin

6. La compréhension

La volonté de comprendre exige des aptitudes à écouter attentivement et à communiquer ouvertement. Combien de maris ou de femmes et d'enfants sont incompris et laissés de côté aujourd'hui ! L'attention exclusive, et le fait d'être écouté et compris, sont des besoins essentiels pour la santé de chacun des membres d'une famille. « Par la sagesse la maison est bâtie, et elle est établie par l'intelligence... » (Prov. 24. 3).

7. Le dévouement

Plus les époux sont consacrés au Seigneur, l'un à l'autre et à leurs enfants, plus les enfants sont susceptibles à leur tour d'être très attachés à leurs parents et au Seigneur. Plusieurs enfants m'ont raconté qu'il était plus facile pour eux de se consacrer au Seigneur si leur père était franc à leur égard ; par contre, ceux qui ont été abusés par leur père avaient même de la difficulté à mettre leur confiance en Dieu. Il est écrit : « quant à l'amour fraternel, soyez pleins d'affection les uns pour les autres ; quant à l'honneur, étant les premiers à le rendre aux autres... » (Rom. 12. 10).

La volonté de comprendre exige des aptitudes à écouter attentivement et à communiquer ouvertement.

8. L'encouragement

Pendant les périodes d'abattement et de démotivation, une attitude d'encouragement au sein de la famille est non seulement importante, mais urgente. Chaque jour, nos enfants sont exposés d'une façon sérieuse aux influences de leurs pairs, ce qui pourrait les précipiter dans le désespoir. En tant que parents, nous devons nous encourager dans le Seigneur et encourager tous les membres de notre famille. « Ne t'ai-je pas commandé : Fortifie-toi et sois ferme ? Ne te laisse point terrifier, et ne sois point effrayé ; car l'Éternel, ton Dieu, est avec toi partout où tu iras. » (Jos. 1. 9).

Je suis convaincu que chaque chrétien est un missionnaire et que chacun des membres de sa famille est un champ missionnaire. Par conséquent, il est important que nous manifestions ces bonnes attitudes à la maison, étant donné qu'elles nous permettent de prêcher un message des plus puissants et des plus convaincants à notre conjoint et à nos enfants – un message qui peut les influencer d'une manière positive, dans le temps et pour l'éternité.

(Traduit avec permission de *Grace & Truth*, mars 1998, vol. 65 - No 3, p. 22-24.)

ÉdM

L'Étoile du Matin

Vous désirez améliorer votre vie familiale ?

Le septième jour de la création

La Bonne Semence

Septième jour : le repos et le travail de l'amour

« Dieu bénit le septième jour, et le sanctifia ; car en ce jour il se reposa de toute son œuvre. » (Gen. 2. 3)

Jésus dit : « Mon Père travaille jusqu'à maintenant, et moi aussi je travaille... Comme le Père réveille les morts et les fait vivre, de même aussi le Fils fait vivre ceux qu'il veut. » (Jean 5. 17, 21)

◆ La semaine de création s'achève. Après six jours d'activité, Dieu constate que l'ensemble est « très bon ». Tout est conforme au projet divin. Une nouvelle phase commence et semble durer encore aujourd'hui (car l'expression « il y eut soir, il y eut matin » n'est plus répétée). C'est le septième jour, celui du repos du Créateur.

La création est achevée, mais elle reste en mouvement : les astres évoluent sur leur orbite, les animaux se multiplient, l'homme remplit la terre et l'assujettit. Dieu bénit donc le septième jour, comme il avait déjà béni les animaux et les hommes. Dieu le sanctifie aussi, c'est-à-dire le met à part pour lui, car il désire que l'homme partage son repos. En fait ce ne sera plus possible de la même manière après la désobéissance d'Adam.

Dieu établira alors le septième jour, le sabbat, comme un moment de relâche à la fin d'une semaine de travail (Ex. 20. 8-10). Ce devait être un jour de communion avec le Créateur, et avec le Rédempteur qui avait délivré son peuple de l'esclavage. Mais avec la venue et la mort du Seigneur, tout est changé, et le chrétien peut anticiper par la foi le repos du ciel.

Accusé d'enfreindre le sabbat, Jésus explique qu'il travaille comme son Père travaille. En effet, le péché ayant comme gâté la création, Dieu travaille à nouveau, son amour est constamment actif. Sur la terre, Jésus a ainsi travaillé jusqu'à la croix, et bientôt il « verra du fruit du travail de son âme et sera satisfait » (És. 53. 11), et « il se reposera dans son amour » (Soph. 3. 17).

ÉdM

Le septième jour de la création

L'Étoile du Matin

Parler de paix dans un monde de guerre

Daniel Martel

◆ Les habitants de ce monde de violence et de guerre, ne possédant pas la paix intérieure, celle du cœur, ne peuvent goûter qu'une paix factice, précaire, toujours remise en question. Parler de paix pour le monde, particulièrement dans les temps actuels, où il existe des écoles militaires qui enseignent la guerre, ne peut qu'amener illusion et déception.

Ceux qui connaissent Christ et la paix qu'il donne au cœur, peuvent se réjouir d'être à ses côtés lorsque sera venu le temps de son règne de paix. Quel encouragement pour chacun d'anticiper cet état de bonheur parfait.

Parler de paix pour le monde ne peut qu'amener illusion et déception.

Cependant, cela ne doit pas empêcher les croyants de côtoyer des hommes, des femmes ou des enfants qui ne connaissent pas cette part. C'est pour les enfants de Dieu l'occasion de témoigner et de diriger les yeux vers l'unique Sauveur qui apportera des jours meilleurs avec une paix durable dans un monde qui ne peut être que le théâtre de la guerre. Car il n'y a aucun espoir de paix sans l'intervention de Dieu.

Le monde, une pépinière de violence

L'origine des conflits (Gen. 4. 8)

Dès le début de l'humanité, voilà deux frères, Caïn et Abel, apportant chacun une offrande à l'Éternel. Abel comprit par la foi que sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon des péchés ; il offrit des premiers-nés de son troupeau. L'Éternel eut égard à Abel et à son offrande. Caïn, quant à lui, voulut s'approcher de Dieu en lui offrant le fruit de son travail. L'Éternel n'agréa pas Caïn et son offrande. Laissant alors la jalousie envahir son cœur, il céda à la colère puis à la violence qui le conduisirent au meurtre : « Caïn se leva contre son frère Abel et le tua. »

L'Étoile du Matin

Parler de paix dans un monde de guerre

Le cœur de l'homme est manifesté tel qu'il est, plein de haine contre son prochain, fût-il son propre frère, et révolté contre Dieu. Notons que le motif de haine de Caïn était d'ordre religieux et que toute l'histoire de l'humanité est remplie de pareils déchaînements, souvent pour la même raison.

Il n'y a aucun espoir de paix sans l'intervention de Dieu.

Après ce meurtre Caïn bâtit une ville (Gen. 4. 17), qui représente un point de départ du monde organisé. Nous voyons ainsi que ce monde s'est construit sur l'impulsion d'un meurtrier. « Comme Caïn était du méchant, il tua son frère » (1 Jean 3. 12). – « Le monde entier gît dans le méchant » (1 Jean 5. 19). La mesure des manifestations du cœur de l'homme est donnée au chapitre 6 du livre de la Genèse. Dieu déclare que « la terre est pleine de violence ». Depuis ces temps anciens les capacités de l'homme se sont multipliées, les civilisations ont passé. Quels résultats produisent-elles ? On serait tenté de dire qu'au sein des quelques peuplades encore non civilisées, il y a moins de risques de conflits que dans les autres pays, mais malheureusement ce n'est pas toujours le cas !

La puissance de l'homme, ses capacités seront encore plus élevées dans les jours qui viennent. Les hommes essaieront de rendre le monde heureux, mais... sans Dieu. Y a-t-il eu des temps où l'on recherche autant l'unité entre les nations qu'actuellement ? Le cri général pour invoquer la paix que l'on pense obtenir par les énergies, les intelligences et tout effort de volonté de l'homme restera sans réponse, car le monde sans Dieu ne peut connaître la vraie paix.

Partout le diable, l'instigateur de la guerre, détruit tout ce qui pourrait être des initiatives allant dans le sens de la paix. Et il n'a pas de peine à y parvenir, le cœur humain étant toujours à l'écoute de celui qui l'a fait sortir du droit chemin dans le jardin d'Éden. Le manque de paix caractérise la multitude de ceux qui sont étrangers à l'Évangile, les habitants d'un monde rejetant Dieu qui veut pourtant le bonheur des hommes.

Notons que le motif de haine de Caïn était d'ordre religieux et que toute l'histoire de l'humanité est remplie de pareils déchaînements, souvent pour la même raison.

Chrétiens ! Pour être en aide aux habitants de ce monde, nous devons savoir, comprendre et expliquer que tout ce qui empêche la paix dans le monde et dans chaque individu tient aux rapports – ruinés par le péché – entre Dieu et l'homme et à l'incapacité de ce dernier à produire le bien.

Parler de paix dans un monde de guerre

L'Étoile du Matin

Il n'y a point de paix pour les méchants (És. 48. 22)

Que des personnes recherchent ici-bas la paix dans le monde, combien c'est légitime et louable ! Dans le domaine politique, moral, religieux, de nombreuses voix s'élèvent pour dire : « Paix, paix ! » Mais il n'y a point de paix (Jér. 6. 14).

Les hommes essaieront de rendre le monde heureux, mais... sans Dieu.

Beaucoup de conférences, de sommets politiques et religieux sont tenus pour tenter d'amorcer des processus de paix ! Mais partout surgissent, toujours de nouveau, des motifs de conflits et de guerres. Le millénaire que nous entamons n'est-il pas caractérisé par un accroissement d'actes terroristes ? On entend même raisonner : « Pourquoi Dieu ne s'occupe-t-il pas du monde pour y établir la paix ? »

Que pouvait-il faire de plus ? Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique et le monde, lui, a crucifié le Prince de paix. Désormais, Dieu ne s'occupe plus du monde en tant que système, car depuis la croix de Christ, le monde est jugé, moralement et judiciairement. « Maintenant est le jugement de ce monde » (Jean 12. 31). Si l'Évangile est prêché, ce n'est pas – contrairement à ce que beaucoup pensent – pour améliorer le monde, le christianiser et le conduire vers la paix, mais pour en retirer des pécheurs en les sauvant par la grâce (Gal. 1. 4).

Ainsi, quelles que soient les conditions présentes, avec l'évidence du manque de paix sur cette terre de violence, il y a le Dieu de paix qui seul peut faire goûter une paix réelle, stable, établie sur un fondement inébranlable, Christ. Dieu est, pour les croyants, celui qui donne présentement la paix du cœur et de la conscience, en attendant la venue du règne de paix. Ce règne soumettra l'homme à l'autorité de Christ.

Dieu... veut pourtant le bonheur des hommes.

Il est certainement utile d'ajouter que l'état conflictuel de ce monde pourrait être pire – et il le sera un jour – s'il n'y avait encore sur la terre l'Église (l'Assemblée), et l'Esprit Saint qui conduit les croyants dans la vérité et retient l'activité guerrière et destructrice de l'ennemi (Jean 16. 13 ; 2 Thes. 2. 7). Néanmoins, l'état d'apostasie est déjà avancé !

En tant que croyants, nous devons déplorer la guerre et les conflits de la terre ; ces choses, conséquences du péché de l'homme, sont un sujet permanent

L'Étoile du Matin

Parler de paix dans un monde de guerre

d'affliction pour le cœur du Dieu d'amour et de sainteté. Avec lui nous devons être attristés de cet état de choses irrémédiable. Prions et œuvrons, non pour un utopique désir de paix terrestre, mais pour que du sein de cette terre maudite et condamnée, des âmes soient amenées à Jésus-Christ qui a fait la paix par le sang de sa croix (Col. 1. 20).

La paix ne peut venir que de Dieu

Un Dieu de paix (Héb. 13. 20)



Alors que la terre est soumise au trouble et à la guerre, la Parole nous présente un Dieu de paix qui, après avoir mis l'homme à l'épreuve et avoir fait le constat de son incapacité et de sa misère, à la fin de ces jours-là, a parlé dans son Fils. Ce Dieu de paix veut faire goûter aux hommes qui s'approchent de lui la paix réelle, stable, établie sur un fondement inébranlable, Jésus-Christ.

Dieu, connu maintenant comme un Père en Jésus, donne à ses bien-aimés une paix intérieure, la paix de la conscience et la paix du cœur. Cependant, Dieu ne placera plus l'homme dans un environnement de paix tel que celui du jardin d'Éden. Mais quelle plénitude de paix – infiniment au-dessus de ce qu'auront connu Adam et Ève – connaîtront les rachetés lorsqu'ils seront introduits dans sa présence, grâce à l'œuvre de notre Seigneur !

C'est cette même œuvre qui confèrera pendant le millénium une véritable ère de paix pour la terre.

Dieu est, pour les croyants, celui qui donne présentement la paix du cœur et de la conscience, en attendant la venue du règne de paix.

Pensées de paix, œuvre d'amour
(Jér. 29. 11)

Six cents ans avant la venue de Christ, Dieu avait déclaré : « Car moi je connais les pensées que je pense à votre égard... pensées de paix et non de mal, pour vous

Parler de paix dans un monde de guerre

L'Étoile du Matin

donner un avenir, une espérance... » Il a fallu la venue de Christ sur la terre pour que cette question de la paix sur la terre évoquée et envisagée dans le plan éternel de Dieu soit mise en œuvre.

Dieu, connu maintenant comme un Père en Jésus, donne à ses bien-aimés une paix intérieure, la paix de la conscience et la paix du cœur.

Lors de la naissance du Sauveur, les anges avaient proclamé « Gloire à Dieu dans les lieux très hauts et **sur la terre paix** » (Luc 2. 14). La portée de ce passage est partiellement prophétique. Dieu fait annoncer, dès la naissance même de Jésus, la paix qui résultera un jour de la présence de Christ comme Roi sur la terre. Lorsque le Seigneur entra à Jérusalem, la multitude de disciples qui le suivait s'écria : « Paix au ciel et gloire dans les lieux très hauts » (Luc 19. 39). Ce n'est pas de la paix sur la terre qu'il s'agit alors, car le monde vient de rejeter Jésus. Il va maintenant le crucifier ; il est prêt pour le jugement de Dieu (Jean 16. 8) mais non point pour la paix. Que de guerres et de conflits depuis !

Un des résultats merveilleux des souffrances et de la mort de Christ sera la paix dans le ciel. Les anges l'anticipent déjà. Il y aura au préalable un combat dans les lieux célestes (Apoc. 12), car il ne peut y avoir de paix dans le ciel avant que Satan et ses anges en soient précipités. Plus tard, le Seigneur, reconnu Roi dominant sur toutes choses, établira alors sur la terre la paix par son règne.

Le règne de paix

Le Seigneur Jésus a pleuré sur Jérusalem, ville de paix, qui avait été d'ancienneté choisie par Dieu comme la ville du grand Roi. « C'est ici mon repos », avait-il déclaré d'elle (Ps. 132). Annoncé comme *prince de paix* en Ésaïe 9. 6, Christ a été sur la terre comme tel, mais le monde n'a pas reconnu son titre. Les habitants de la terre, lieu où règne Satan, n'ont pas voulu que Christ règne sur eux (Luc 19. 14).

Les habitants de la terre, lieu où règne Satan, n'ont pas voulu que Christ règne sur eux.

Jérusalem n'était pas prête pour accueillir *Jésus de Nazareth*. C'est lors de sa deuxième venue qu'il établira son règne, une ère de paix, une ère de bénédiction. Jérusalem « sera une couronne de beauté dans la main de l'Éternel, et une tiare royale... » (És. 62. 3), le centre du gouvernement du Fils de Dieu. « Dans ce temps-là on appellera Jérusalem le trône de l'Éternel » (Jér. 3. 17), la capitale de la paix.

L'Étoile du Matin

Parler de paix dans un monde de guerre

Paradoxalement, c'est au moment où les hommes diront *Paix et sûreté* (1 Thes. 5. 3) que viendra sur le monde *une subite destruction*, commencement des jugements précédant le règne du Roi de paix. Après l'enlèvement de l'Église, avant son règne millénaire de gloire, le Seigneur Jésus liera Satan et mettra ses ennemis pour marchepied de ses pieds.

Le chrétien procure la paix, en annonçant la bonne nouvelle de la paix à des hommes et des femmes encore loin de Dieu

Pendant le règne du Seigneur, la terre connaîtra alors une ère toute particulière (Mich. 4. 3-4) :

- Il n'y aura plus de conflits : « De leurs glaives ils forgeront des socs... une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre ».
- Il n'y aura plus d'insécurité : « Ils habiteront chacun sous sa vigne et sous son figuier ».
- Il n'y aura plus d'inquiétudes : « Il n'y aura personne pour les troubler... »

Demain, Jésus règnera sur l'univers ; demain, la paix tel un fleuve coulera sans fin (És. 66. 12 ; 9. 7).

Pour nous, chrétiens qui avons connu les ennuis de la terre, quelle part : faisant partie de l'Épouse du grand Roi, à ses côtés, nous chanterons sa gloire à Lui !

Le sujet de la paix est primordial pour la vie personnelle du chrétien qui est appelé à être un messager de paix pour les autres, et ainsi à montrer concrètement qu'il participe à la nature de Celui qu'il connaît personnellement comme le Dieu de paix. Le chrétien procure la paix en annonçant la bonne nouvelle de la paix à des hommes et des femmes encore loin de Dieu (Rom. 10. 15). Il procure la paix en vivant en paix avec les hommes (Rom. 12. 18).

« **Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu !** » (Matt. 5. 9).

ÉdM

Parler de paix dans un monde de guerre

L'Étoile du Matin

Victoire sur la vieille nature

- Deuxième partie

R. K. Campbell

NDLR : Dans un numéro précédent de *L'Étoile du Matin*, nous avons conclu ainsi : nous ne pouvons vivre une vie chrétienne véritable qu'en saisissant que le vieil homme a été crucifié avec Christ à la croix. Dieu a donc condamné notre nature pécheresse. Puisque nous sommes morts au péché, nous devons livrer nos corps à Dieu et marcher dans la puissance de l'Esprit Saint habitant en nous.

La puissance de l'Esprit Saint

◆ Nous trouvons dans l'Esprit Saint la puissance de mettre en échec la vieille nature et de la tenir pour morte : « si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez » (Rom. 8. 13). Nous découvrons notre impuissance à assujettir la vieille nature en nous, car elle est plus forte que le nouvel homme. Mais avec l'aide de l'Esprit de Dieu qui habite en nous et nous fortifie (Éph. 3. 16), nous sommes capables de mortifier les actions méchantes de la chair et de la maîtriser. Voilà le secret de la victoire sur la vieille nature pécheresse – la victoire par la puissance de l'Esprit.

Si nous cédon à l'Esprit Saint le contrôle de nos vies, il assujettira la vieille nature et nous donnera la victoire.

Galates 5. 16 nous exhorte ainsi : « Marchez par l'Esprit (en obéissant à sa voix et en accomplissant ce qu'il nous permet de faire), et vous n'accomplirez point la convoitise de la chair ». L'Esprit Saint dans le croyant est comme un homme fort vivant dans une maison où habite également un méchant locataire que l'on doit maîtriser. Ce méchant locataire est plus fort que le propriétaire de la maison et a le dessus sur lui, mais l'homme fort aide le propriétaire à garder

L'Étoile du Matin

Victoire sur la vieille nature

le méchant locataire enfermé et maîtrisé. On peut comparer le méchant locataire à notre mauvaise nature. Si nous cédon à l'Esprit Saint le contrôle de nos vies, il assujettira la vieille nature et nous donnera la victoire. Ainsi, nous ne marcherons plus selon la chair, mais en accord avec les désirs de la nouvelle nature.

Marcher dans la vérité constitue le seul moyen d'avoir une bonne conscience devant Dieu et les hommes.

La pratique du jugement de soi et la confession

Si un croyant a écouté la voix de la chair, a cédé à ses désirs et a fait le mal, l'Esprit de Dieu en lui est attristé, la communion avec Dieu est interrompue et le croyant se sent malheureux.

L'Esprit en nous n'est plus libre alors d'agir pour nous en mortifiant les actions du corps, mais il est attristé parce que nous l'avons offensé et avons cédé à la tentation de la chair. La restauration n'est possible qu'en nous jugeant nous-mêmes devant le Seigneur et en confessant notre faute : « Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. » (1 Cor. 11. 31). « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés, et nous purifier de toute iniquité. » (1 Jean 1. 9). Nous devrions pratiquer quotidiennement le jugement de soi et la confession, car nous trouverons toujours quelque chose dans nos cœurs et dans nos vies à juger devant le Seigneur. En nous jugeant nous-mêmes, nous prenons parti pour le Seigneur contre nous-mêmes et ce qui lui déplaît ; nous avons la promesse qu'il nous pardonne et nous purifie de toute iniquité. Si nous ne pratiquons pas le jugement de soi, Dieu doit nous châtier et nous juger « afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde » (1 Cor. 11. 32).

Garder une bonne conscience

Le maintien d'une bonne conscience est lié au jugement de soi. Une telle conscience est obligatoire pour obtenir la victoire dans la vie chrétienne. L'apôtre Paul a écrit : « À cause de cela, moi aussi je m'exerce à avoir toujours une conscience sans reproche devant Dieu et devant les hommes. » (Act. 24. 16). Marcher dans la vérité constitue le seul moyen d'avoir une bonne conscience devant Dieu et les hommes. Et si nous avons échoué en cela, nous devons nous juger nous-mêmes et confesser notre manquement devant Dieu et les hommes : « gardant la foi et une bonne conscience, que quelques-uns ayant rejetée, ils ont fait naufrage quant à la

Le croyant doit constamment se reconnaître comme mort au péché, se livrer lui-même à Dieu, marcher dans l'Esprit et pratiquer le jugement de lui-même.

Victoire sur la vieille nature

L'Étoile du Matin

foi » (1 Tim. 1. 19). Si quelqu'un abandonne l'exercice d'avoir toujours une bonne conscience, il fera naufrage quant à la foi, et il ruinera sa vie et son témoignage chrétien.

Le croyant doit constamment se reconnaître comme mort au péché, se livrer lui-même à Dieu, marcher dans l'Esprit et pratiquer le jugement de lui-même.

« Si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur et il sait toutes choses. Bien-aimés, si notre cœur ne nous condamne pas, nous avons de l'assurance envers Dieu ; et quoi que nous demandions, nous le

recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements et que nous pratiquons les choses qui sont agréables devant lui. » (1 Jean 3. 20-22). Voilà l'heureuse conséquence d'une bonne conscience devant Dieu ; l'inverse est vrai si la conscience et le cœur d'une personne la condamnent. Le croyant doit constamment se reconnaître comme mort au péché, se livrer lui-même à Dieu, marcher dans l'Esprit et pratiquer le jugement de lui-même. Il jouira alors d'une bonne conscience devant Dieu et les hommes.

Si notre vieil homme est crucifié avec Christ et que nous tenons notre vieille nature comme morte, nous devons conclure que nous ne devrions pas l'alimenter, mais la priver de nourriture. Romains 13. 14 nous dit : « ne prenez pas soin de la chair pour satisfaire à ses convoitises ».

Si nous cédon aux désirs de la vieille nature et que nous la nourrissons d'aliments qu'elle aime, nous prenons soin de la chair pour satisfaire à ses convoitises. Alors, elle se fortifie et régnera bientôt sur nous.

Si notre vieil homme est crucifié avec Christ et que nous tenons notre vieille nature comme morte, nous devons conclure que nous ne devrions pas l'alimenter, mais la priver de nourriture.

Nous avons observé précédemment que nous devons nourrir la nouvelle nature afin qu'elle se fortifie et se développe. En agissant ainsi, nous priverons de nourriture la vieille nature, car les deux natures désirent des aliments différents. Comme illustration, nous pouvons imaginer un chien et un aigle enchaînés ensemble. Ce qui nourrirait le chien affamerait l'aigle, et le chien dominerait. Mais si l'aigle était nourri, le chien souffrirait de la faim et l'aigle deviendrait fort. Il s'élèverait haut dans les airs, entraînant le chien avec lui. Ainsi en est-il de nous suivant que nous nourrissons la vieille nature ou la nouvelle nature.

ÉdM

L'Étoile du Matin

Victoire sur la vieille nature

Sept gloires de Christ dans le discours de Pierre

Première partie

Alfred Bouter

◆ À la Pentecôte, l'Esprit de Dieu est descendu de la gloire pour remplir les douze apôtres (Act. 2. 4). Ils étaient tous Galiléens (v. 7), car Judas Iscariote, le seul qui fut originaire de Judée, n'était plus. Lorsque des hommes pieux venus à Jérusalem de 15 ou 16 endroits différents (v. 9-11) ont entendu les apôtres prêcher dans leur propre langue, proclamant les merveilles de Dieu, ils sont devenus perplexes (v. 12).

« quiconque invoquera le nom de l'Éternel sera sauvé »

Introduction

L'apôtre Pierre leur explique ce qui s'est passé. Il établit un parallèle entre les événements de l'heure et les prophéties de Joël, tout en se gardant de suggérer que la prophétie de Joël vient de s'accomplir. Pierre s'adresse aux consciences et aux cœurs de ses auditeurs lorsqu'il cite le passage suivant : « quiconque invoquera le nom de l'Éternel sera sauvé ». Il leur présente ensuite en sept points la grandeur du Messie qu'ils avaient rejeté. Dans cet article, nous considérerons trois gloires du Seigneur Jésus telles que présentées par Pierre. Si le Seigneur le permet, dans un prochain numéro, nous en présenterons quatre autres.

1. Approuvé de Dieu

Dieu a confirmé son approbation du Seigneur Jésus en lui donnant d'effectuer des miracles...

« Hommes israélites, écoutez ces paroles : Jésus le Nazaréen, *homme approuvé* de Dieu auprès de vous par les **miracles** et les **prodiges** et les **signes** que Dieu a faits par lui au milieu de vous, comme vous-mêmes vous le savez... » (Act. 2. 22). Qui peut se comparer à l'Homme Christ Jésus lorsqu'il marchait sur la terre ? Joseph, le fils de Jacob, est peut-être celui qui

Sept gloires de Christ dans le discours de Pierre

L'Étoile du Matin

s'en rapproche le plus (Gen. 37-45). Dieu a confirmé son approbation du Seigneur Jésus en lui donnant d'effectuer des *miracles* (actes de puissance), des *prodiges* (ils attiraient l'attention) et des *signes* (ils contenaient un message pour le peuple).

N'est-il pas frappant que l'Esprit Saint utilise le même verbe *approuver* (*apodeiknumi*, en grec) en l'appliquant au Seigneur comme étant approuvé de Dieu (Act. 2. 22) et ensuite à l'Antichrist, lorsqu'il se fera approuver en se présentant dans le temple comme étant Dieu (2 Thes. 2. 4) ? Afin d'être approuvé des hommes, l'Antichrist se servira de signes, de miracles et de prodiges de mensonge (v. 9). En contraste avec de tels artifices, Pierre explique que le Seigneur Jésus était bel et bien le Messie de Dieu, celui à qui Dieu a publiquement accordé son approbation en plusieurs occasions. Faisant appel à une quatrième expression, Pierre met l'accent sur ce que Dieu *avait fait* par Christ. Cependant, les Juifs, et spécialement leurs chefs, étaient d'une autre opinion.

Les hommes rejettent Celui que Dieu approuve

En s'opposant à Jésus, ses ennemis ont accompli, malgré eux, les plans de Dieu.

donne une preuve de plus qu'il était le Messie lorsqu'il guérit un homme démoniaque, muet et aveugle. Les foules sont convaincues qu'il est le « Fils de David », mais les chefs religieux attribuent ce miracle à Bêelzébul et sont donc coupables de faire un faux témoignage !

Dans ce contexte précis, comme le Seigneur le souligne, ceci correspondait au blasphème contre l'Esprit Saint (Matt. 12. 22-32). Les chefs religieux se plaçaient, volontairement, sous le jugement de Dieu (v. 43-45). Le Seigneur se détourne d'eux, après avoir déclaré que sa mère et ses frères sont ceux qui font la volonté de Dieu (v. 49-50). Christ était venu pour accomplir la loi de Dieu, communiquée par Moïse. Il n'était pas du tout d'accord avec les interprétations rabbiniques de la loi, puisque celles-ci mettaient de côté la Parole de Dieu. Comme les chefs religieux le rejetaient, Christ ouvre maintenant la porte aux nations, tel qu'il avait été prédit en Ésaïe 49. 6 et Luc 2. 32. Le livre des Actes

Christ était venu pour accomplir la loi de Dieu... Comme les chefs religieux le rejetaient, Christ ouvre maintenant la porte aux nations...

Nous voyons ce rejet en détail dans les évangiles. Les chefs mettent en doute l'autorité de Christ (Luc 5. 17-26 ; Matt. 21. 23-27) plutôt que de l'accepter. Ainsi, leur réaction à son ministère est négative (voir Matt. 11. 19). Le Seigneur

développe ce sujet déjà introduit par Matthieu 13. 1 où l'on voit le Seigneur assis *près de la mer*, laquelle représente les nations.

Le rejet du Messie ouvre grand la porte de la grâce

Les Juifs avaient rejeté leur propre Messie, ce qui a introduit un nouveau commencement, une œuvre initiée par celui que Dieu approuvait : « voici, un semeur sortit pour semer... » (Matt. 13. 3). Ces mots dirigent nos regards vers Christ et vers l'œuvre à laquelle il travaille, même aujourd'hui, par l'intermédiaire de disciples qui écoutent sa Parole et qui lui obéissent. Nous pourrions comparer cette pensée avec les remarques de Paul en Éphésiens 2. 17 : « Et il est venu, et a annoncé la bonne nouvelle de la paix à vous qui étiez **loin**, et la (bonne nouvelle de la) paix à ceux qui étaient **près** ». À la suite de la mort, de la résurrection et de l'élévation de Christ dans le ciel, une nouvelle œuvre a débuté. Dieu a utilisé, en leur temps, Paul et plusieurs autres disciples. Aujourd'hui il se sert d'autres « vases » pour annoncer la bonne nouvelle.

Pierre tient donc ses auditeurs pour responsables de la mort du Seigneur.

2. Livré par Dieu

« Jésus... ayant été livré par le conseil défini et par la préconnaissance de Dieu... » (Act. 2. 23). Quoique les chefs religieux juifs aient, à maintes occasions, essayé de se débarrasser du Seigneur Jésus, ils n'ont jamais réussi, car son heure n'était pas encore venue (Marc 14. 49). Lorsque cette heure fut venue, plusieurs

En tant que membres de la nation juive, ils étaient responsables d'avoir rejeté leur Messie.

prophéties se sont accomplies en peu de temps parce que le plan de Dieu devait maintenant se réaliser, selon sa préconnaissance (1 Pi. 1. 20 ; Rom. 8. 29). Ainsi, le Seigneur a fait certaines choses plus particulièrement pour que les Écritures soient accomplies (voir Jean 19. 28) selon les conseils de Dieu. Ces conseils comprennent les plans, les buts, les intentions et les décisions de Dieu ; ils sont déterminés et fixés, ils ne peuvent être changés, ils sont immuables (Héb. 6. 17). Pour nous, cette dernière pensée est difficile à concilier avec le fait que l'homme a rejeté et crucifié brutalement Christ. Mais les Écritures maintiennent que l'homme est responsable tout en démontrant que Dieu contrôle toujours la situation (voir Prov. 16. 4). En s'opposant à Jésus, ses ennemis ont accompli, malgré eux, les plans de Dieu. La suite du texte biblique démontre que la souveraineté de Dieu n'annule pas la responsabilité de l'homme.

3. Crucifié par l'homme

« [...] Lui, vous l'avez cloué à (une croix) et vous l'avez fait périr *par la main d'hommes iniques...* » (Act. 2. 23). Pierre tient donc ses auditeurs pour responsables de la mort du Seigneur. En tant que membres de la nation juive, ils étaient responsables d'avoir rejeté leur Messie. En Matthieu 12, le Seigneur désigne leur péché national comme étant le blasphème contre l'Esprit, qui ne pouvait pas être pardonné. Il n'existait qu'une issue de secours : que chaque individu se reconnaisse coupable et qu'il se repente de son « crime », en acceptant le salut offert par Dieu en Jésus-Christ.

Il n'existait qu'une issue de secours : que chaque individu se reconnaisse coupable et qu'il se repente de son « crime », en acceptant le salut offert par Dieu en Jésus-Christ.

Cette offre correspondait aux « villes de refuge » données au peuple d'Israël pour que l'homicide (meurtrier ayant tué involontairement) se trouve à l'abri du vengeur du sang (voir Jos. 20. 1-6). Il est bon de souligner que même si la nation était coupable et qu'elle était passible de la peine de mort, Dieu déclare qu'elle a agi par ignorance. Pourquoi ? Parce que sur la croix, le Seigneur Jésus avait invoqué son Dieu en ces termes : « Père, pardonne-leur car ils ne savent ce qu'ils font » (Luc 23. 34). Sur la base de cette prière, Dieu pouvait dorénavant déclarer que le peuple, ainsi que ses chefs, avaient agi dans l'ignorance (1 Cor. 2. 8).

À nouveau, il donne à chacun l'occasion d'accepter son Messie qui est maintenant exalté au ciel, et qui s'adresse encore à eux par ses apôtres, dans la puissance de l'Esprit. Malheureusement, ce témoignage a aussi été rejeté par la nation, et Étienne, un envoyé spécial, a été lapidé (Actes 7).

ÉdM

¹ On pourrait se demander comment la crucifixion fait partie des gloires de Christ. Ésaïe 53, les Psaumes 22, 40, 69 et 102, de même que plusieurs autres passages, décrivent les gloires morales du Seigneur alors qu'il souffrait sur la croix. Le Seigneur avait déjà prédit le comportement des hommes iniques – quoique religieux – à son égard (Marc 10. 33-34) et aussi l'intervention de Dieu en résurrection (Marc 10. 34).

Les trésors du sanctuaire

Douzième partie

Samuel Gutknecht

L'arche

◆ Dans l'Ancien Testament, l'arche occupe une place centrale. La Parole de Dieu en fait mention environ 190 fois ! Elle porte différents noms qui expriment sa valeur incomparable :

- l'arche de l'alliance du Seigneur de toute la terre (Jos. 3. 11),
- l'arche du témoignage (Ex. 25. 22),
- l'arche sainte (2 Chr. 35. 3),
- l'arche de la force de l'Éternel (Ps. 132. 8).

Le grand « JE SUIS » (Ex. 3. 14), le Dieu vivant et vrai, a lié son saint nom à cette arche. Elle représentait le trône de Dieu sur la terre.

Ses dimensions

Sa longueur était de deux coudées et demie (environ 125 cm), sa largeur d'une coudée et demie (environ 75 cm) et sa hauteur d'une coudée et demie (environ 75 cm). Cette petite arche témoigne de la grandeur de Dieu ! Ce n'était pas les dimensions qui importaient, mais bien la valeur des matériaux qui la composaient, ce qu'elle contenait et surtout la personne qu'elle représentait : Dieu au milieu de son peuple !

Ce n'était pas les dimensions qui importaient, mais bien la valeur des matériaux qui la composaient, ce qu'elle contenait et surtout la personne qu'elle représentait...

Sa composition

L'arche était faite de **bois de sittim** ou d'acacia, un arbre qui pousse dans les régions arides. Ce bois incorruptible symbolisait la parfaite humanité du

Seigneur Jésus. Christ est vu par le prophète Ésaïe comme « sortant d'une terre aride » (És. 53. 2) : telle fut la venue du Fils de Dieu au milieu d'un peuple qui ne portait plus de fruits pour lui. Seules quelques fleurs subsistaient dans ce désert, des fidèles qui attendaient la délivrance (Luc 2. 38 ; 23. 51).

L'or pur recouvrait l'arche au-dedans comme au-dehors. Il parlait de la divinité de Christ. Dès le début, l'évangile selon Jean présente le Seigneur Jésus comme le Dieu Éternel. Il est la Parole (le Verbe) : « La Parole était Dieu » (Jean 1. 2). Ensuite, « la Parole devint chair, et habita au milieu de nous et nous vîmes sa gloire » (Jean 1. 14).

Pour discerner en Jésus le Fils de Dieu, il faut la foi, et avoir reçu le Saint-Esprit par la nouvelle naissance.

Pour discerner en Jésus le Fils de Dieu, il faut la foi, être né de nouveau et éclairé par le Saint-Esprit. En voyant l'arche, qui aurait cru qu'elle était fabriquée de bois de sittim ? On ne voyait que l'or. Il en fut ainsi du Christ, et combien ont cru qu'il était le Fils de Dieu ? Voilà pourquoi Jésus dit à Simon Pierre : « ... la chair et le sang ne t'ont pas révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux » (Matt. 16. 17). Aux jours des fils d'Israël, l'arche était cachée dans le lieu très saint et lors

des déplacements du tabernacle, on ne la voyait pas davantage, car elle était recouverte du voile qui séparait le lieu saint du lieu très saint. Ceci indiquait que « le chemin des lieux saints (n'avait) pas encore été manifesté » (Héb. 9. 8). Grâce merveilleuse, Jésus

Aujourd'hui, par la foi, les croyants voient « Jésus couronné de gloire et d'honneur » (Héb. 2. 7) ; bientôt nous le verrons face à face !

étant venu, les yeux de ses disciples l'ont vu, leurs mains l'ont touché (1 Jean 1. 1). Aujourd'hui, par la foi, les croyants voient « Jésus couronné de gloire et d'honneur » (Héb. 2. 7) ; bientôt nous le verrons face à face !

Son couronnement d'or

Comme l'autel d'or et la table des pains de proposition (pains exposés), l'arche possédait un couronnement d'or. Ces trois objets du culte juif, par leur couronnement, donnent un triple témoignage de la gloire que notre Dieu réservait à Celui qui s'est humilié jusqu'à la mort de la croix.

« ... Dieu l'a haut élevé » (Phil. 2. 9), l'a « couronné de gloire et d'honneur » (Héb. 2. 7) et a mis « sur sa tête une couronne d'or fin » (Ps. 21. 3). Lorsqu'il apparaîtra en gloire pour régner, les êtres célestes, terrestres et infernaux s'inclineront devant

L'Étoile du Matin

Les trésors du sanctuaire

Jésus, qualifié de fidèle et véritable, portant « sur sa tête plusieurs diadèmes » (Apoc. 19. 12).

Les anneaux et les deux barres

Les anneaux faisaient corps avec l'arche ; ils servaient à recevoir les barres. Ces dernières permettaient le déplacement de l'arche, car elle devait être portée. Comme l'arche a précédé le peuple pour entrer dans les eaux du Jourdain, Jésus est allé de lieu en lieu faisant du bien, délivrant ceux que le diable avait asservis à sa puissance. Ensuite, il a connu la mort de la croix pour nous sauver ; sa résurrection scelle notre justification. Mais quel a été le motif, si l'on peut s'exprimer ainsi, qui a amené notre Sauveur dans ce monde et l'a conduit à Golgotha ? N'est-ce pas l'amour de Dieu !



« Dieu est amour » (1 Jean 4. 8). Comme les anneaux font un avec l'arche, Jésus a déployé cet amour. Il était « Dieu... manifesté en chair » (1 Tim. 3. 16) et il demeure « sur toutes choses, Dieu béni éternellement » (Rom. 9. 5). Soulignons qu'« en ceci a été manifesté l'amour de Dieu pour nous, c'est que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui » (1 Jean 4. 9).

Le contenu de l'arche

Au commandement de l'Éternel, Moïse a déposé dans l'arche « une cruche d'or qui renfermait la manne, la verge qui avait bourgeonné et les tables de l'alliance (de la loi) » (Héb. 9. 4).

Jésus est allé de lieu en lieu faisant du bien, délivrant ceux que le diable avait asservis à sa puissance.

La manne était « le pain des cieux » (Ps. 105. 40). Elle n'était qu'une image du « véritable pain qui vient du ciel » comme nous le lisons en Jean 6. 32-35 : « Car le pain de Dieu est celui qui descend du ciel, et qui donne la vie au monde... Jésus leur dit : Moi je suis le pain de vie ». Aux fidèles de l'église de Pergame, Jésus-

Les trésors du sanctuaire

L'Étoile du Matin

Christ a offert, en récompense de leur fidélité, « la manne cachée » – cette communion intime avec Celui qui a été mort et qui est vivant aux siècles des siècles. Chrétiens, rappelons-nous que notre nouvelle vie « est cachée avec le Christ en Dieu » (Col. 3. 3), à l’abri dans l’arche, et que notre salut est glorieux et éternel !

La verge d’Aaron, un bâton de bois d’amandier, a passé une nuit avec les verges des onze autres princes d’Israël devant la face de Dieu dans le lieu très saint. Des princes du peuple avaient contesté la place d’Aaron comme souverain sacrificateur, et Dieu par un miracle leur démontra qui remplirait cette fonction. Seule la verge d’Aaron « avait bourgeonné, avait poussé des boutons et avait produit des fleurs et mûri des amandes » (Nom. 17. 8).

Chrétiens, rappelons-nous que notre nouvelle vie « est cachée avec le Christ en Dieu ».

Des feuilles, des fleurs, des fruits d’un bois mort, en une nuit ! Image saisissante de la résurrection de notre Seigneur, de la vie nouvelle et éternelle !

Les tables de la loi dans l’arche dirigent nos regards à nouveau sur le Fils de Dieu qui seul pouvait dire : « C’est mes délices, ô mon Dieu, de faire ce qui est ton bon plaisir, et ta loi est au-dedans de mes entrailles » (Ps. 40. 8) ; « je suis descendu

du ciel... pour faire... la volonté de celui qui m’a envoyé » (Jean 6. 38).

Puissions-nous à notre tour, d’un cœur sincère, proclamer avec le psalmiste : « J’ai ardemment désiré ton salut, ô Éternel ! et ta loi est mes délices ».

Puissions-nous à notre tour, d’un cœur sincère, proclamer avec le psalmiste : « J’ai ardemment désiré ton salut, ô Éternel ! et ta loi est mes délices » (Ps. 119. 174).

En conclusion, l’arche et son contenu offrent une belle image de la gloire éternelle de notre Seigneur, de sa venue dans le monde, de son dévouement parfait « jusqu’à la mort » et de sa glorification.

Si Dieu le permet, nous examinerons le couvercle de l’arche appelé « le propitiatoire » dans un autre article.

ÉdM

L’Étoile du Matin

Les trésors du sanctuaire

Une pécheresse

Luc 7. 36-50

Bernard Paquien

◆ **L**uc est le seul évangéliste à nous rapporter cette rencontre de Jésus avec « une pécheresse ». Nous ne savons rien de cette femme, ni son nom, ni son origine, ni son âge, ni son véritable péché, bien que tout donne à penser qu’elle fût prostituée, ni même comment elle a su que Jésus prenait son repas chez Simon. Jésus a été invité par le pharisien Simon qui, peut-être, désirait mieux connaître celui que beaucoup considéraient comme un grand rabbi, un grand maître. Le récit nous montre qu’en invitant Jésus, Simon n’était pas très sensible à sa personne, mais plutôt curieux de sa doctrine. Or le Seigneur ne repousse pas cette invitation et ensemble ils se mettent à table, c’est-à-dire qu’ils s’allongent sur une sorte de divan, leurs pieds repliés derrière eux.

Un hommage silencieux

Ayant appris que Jésus était chez Simon, cette femme prend chez elle un vase d’albâtre plein de parfum, entre chez le pharisien et se place derrière Jésus, à ses pieds. On sait qu’à cette époque quand un docteur de la loi était accueilli chez un Juif, on pouvait venir l’écouter librement. Savait-elle qu’il était « un docteur venu de Dieu » (Jean 3. 2) et venait-elle pour entendre prononcer sa condamnation sans appel ? Certainement pas. Elle vient vers Jésus, osant affronter l’opprobre et la honte, parce qu’elle a discerné quelque chose de la beauté, de la grandeur morale du Seigneur, quelque chose de sa grâce parfaite. Elle a vu en lui quelqu’un qui ne la repousserait pas, qui l’accepterait telle qu’elle est, avec tout le fardeau de ses péchés. Ne dira-t-il pas un peu plus tard : « je ne mettrai point dehors celui qui vient à moi » (Jean 6. 37) ?

Elle vient vers Jésus, osant affronter l’opprobre et la honte, parce qu’elle a discerné la grandeur morale du Seigneur.

Alors, avec l’audace que donne la foi, elle entre chez Simon et vient vers Jésus. Toute la scène de ses pleurs, de son onction de parfum, se déroule dans le silence.

Une pécheresse

L’Étoile du Matin

Son hommage au Fils de l'homme se passe de paroles, car un seul mot eût troublé la douce harmonie qui se dégage de cette scène.

La vie trépidante que nous menons à l'heure actuelle nous laisse-t-elle suffisamment de ces moments d'exquise communion silencieuse avec le Seigneur ? Cultivons ces précieux instants ! De même parfois dans notre adoration commune, le premier jour de la semaine, un silence chargé d'émotion, de reconnaissance s'installe, et personne n'ose le rompre.

Ici, le Seigneur ne dit rien, il semble être indifférent, il laisse faire la pécheresse. Mais son regard sonde les cœurs et y lit les pensées les plus secrètes.

Elle pleure parce que sa conscience a été touchée et se sentant indigne elle se tient derrière Jésus.

Dans le geste de cette femme nous trouvons deux aspects. Un côté qui la concerne : elle pleure parce que sa conscience a été touchée et se sentant indigne elle se tient derrière Jésus. Émue par les compassions de celui qu'elle a pu approcher, elle met de côté « sa gloire » (1 Cor. 11. 15) en essuyant les pieds de Jésus avec ses cheveux. L'autre côté concerne le Seigneur : elle lui rend hommage et elle l'adore, reconnaissant sa gloire à lui, la grâce, la sainteté de sa marche parfaite et inlassable sur la terre ; elle couvre ses pieds de baisers pour manifester sa gratitude à « celui qui apporte de bonnes nouvelles » (És. 52. 7).

Elle couvre ses pieds de baisers pour manifester sa gratitude à « celui qui apporte de bonnes nouvelles ».

Les similitudes entre le geste de cette pécheresse et celui de Marie de Béthanie sont remarquables. Ces deux scènes se déroulent dans le même silence. L'amour de Dieu, manifesté en Jésus, inonde le cœur ému de ces

deux femmes. On a écrit à ce sujet : « Toutes deux essuient les pieds de Jésus avec leurs cheveux, mais la pécheresse y essuie ses pleurs de repentance, sentant cette repentance indigne de l'amour de Jésus. Marie essuie le parfum qu'elle a versé, jugeant même sa louange et son adoration indignes de celui qui en est l'objet. La pécheresse vient avec ses péchés pour rencontrer la grâce. Marie vient avec un cœur déjà purifié pour adorer l'immensité de l'amour de celui qui va mourir » (*Le Messager Évangélique*, 1967, p. 280).

« Elle a beaucoup aimé »

Le Seigneur ne garde pas longtemps le silence. Contrairement à ce que pense le pharisien, qui a jugé sans miséricorde cette femme, Jésus ne va pas la condamner,

L'Étoile du Matin

Une pécheresse

mais il va, en comparant leurs actes, adresser à Simon une sévère réprimande. Tout les oppose. Simon est un propre juste, alors que la femme vient à Jésus profondément repentante, prête à entendre un jugement impitoyable pour toutes ses fautes. Simon ne reconnaît pas celui qu'il a invité, il ne voit même pas en Jésus un simple prophète. Il se parle mentalement, croyant bien n'avoir affaire qu'à un homme incapable comme vous et moi de lire dans les pensées d'un autre, et ses pensées sont méprisantes. Il est bien loin de réaliser que Jésus les connaît toutes. Il dit dans son cœur : « Celui-ci, s'il était prophète, saurait qui et quelle est cette femme qui le touche, car c'est une pécheresse ». En clair cela signifie : « S'il était prophète il saurait qui est cette femme » et « s'il était pur, il ne permettrait pas que la souillure le touche ». Mais Jésus n'est pas venu vers les bien-portants et les propres justes. Il est « l'ami des publicains et des pécheurs », ceux que justement les pharisiens méprisaient tant. Il a laissé la femme qui avait une perte de sang toucher le bord de son vêtement (Luc 8. 43-48) et lui-même s'est avancé vers l'aveugle-né (Jean 9) ou pire encore vers le lépreux : « ému de compassion, étendant sa main, (il) le toucha, et lui dit : Je veux, sois net (ou : pur) » (Marc 1. 41).

La femme vient à Jésus profondément repentante, prête à entendre un jugement impitoyable pour toutes ses fautes.

Alors Jésus va reprendre son hôte. Il lui dit : « Simon, j'ai quelque chose à te dire » (Luc 7. 40). Simon, dans une ultime hypocrisie, puisqu'il le considérait comme un homme du commun, lui dit : « Maître, dis-le ». Jésus lui dit alors : « Un créancier avait deux débiteurs : l'un lui devait cinq cents deniers, et l'autre cinquante ; et comme ils n'avaient pas de quoi payer, il remit la dette à l'un et à l'autre. Dis donc lequel des deux l'aimera le plus. Et Simon, répondant, dit : J'estime que c'est celui à qui il a été remis davantage. Et il lui dit : Tu as jugé justement » (Luc 7. 41-43).

Plusieurs paraboles ont pour thème une dette : le serviteur impitoyable (Matt. 18), l'économe infidèle (Luc 16), mais celle-ci comporte une question dont la réponse est évidente. Simon la donne correctement, il ne peut pas moins faire, mais cette réponse le condamne. Toutefois, le Seigneur ne va pas se contenter d'une leçon tout extérieure pour Simon. Il va maintenant opposer son accueil et le geste de cette femme, mettant en valeur l'amour qui anime la pécheresse, et la sécheresse de cœur du pharisien.

En mettant en parallèle ce que Jésus dit à l'un et à l'autre, on voit que, pour celle qui « a beaucoup aimé », le Seigneur peut aller jusqu'au pardon, alors que pour le pharisien il s'arrête comme pour un jugement à cette sentence : « celui à qui il

Une pécheresse

L'Étoile du Matin

est peu pardonné, aime peu ». La bouche de Simon est fermée car, ses pensées mises à nu, il sait qu'il a devant lui bien plus qu'un prophète, mais nous ne savons pas si sa conscience en a été touchée. Regardons de près les oppositions que Jésus relève entre ces deux personnes :

Simon, la pharisien	La pécheresse
« tu ne m'as pas donné d'eau pour mes pieds »	« elle a arrosé mes pieds de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux »
« tu ne m'as pas donné de baiser »	« mais elle, depuis que je suis entré n'a pas cessé de couvrir mes pieds de baisers »
« tu n'as pas oint ma tête d'huile »	« mais elle a oint mes pieds avec un parfum »
« celui à qui il est peu pardonné, aime peu »	« ses nombreux péchés sont pardonnés, car elle a beaucoup aimé »
	« Tes péchés sont pardonnés » « Ta foi t'a sauvée, va-t-en en paix »

Nous ne savons pas quels ont été les sentiments de Simon après les reproches de Jésus. Surtout quand on voit qu'à chaque reproche correspond une pleine approbation donnée à la pécheresse.

Elle a reçu bien plus qu'elle n'a donné. En s'approchant de son Sauveur en qui est la grâce et la vérité, elle a reçu le pardon.

Cette femme était venue voir Jésus et lui adresser un hommage public ; elle n'a pas craint de s'approcher de celui qui ne lui a pas caché ses péchés, mais, repentante, elle a pu dire comme David : « Ô Dieu ! Tu ne mépriseras pas un cœur brisé et humilié ». Elle a reçu bien plus qu'elle n'a donné. En s'approchant de son Sauveur en qui est la grâce et la vérité, elle a reçu le pardon. Ô, mon lecteur ! t'es-tu approché de Jésus dans le même état d'esprit que cette femme ?

ÉdM

L'Étoile du Matin

Une pécheresse

La conversion

Charles Stanley (1821-1890)

« **Ce qui est né de la chair est chair ; et ce qui est né de l'Esprit est esprit.** »
(Jean 3. 6)

◆ Il y a deux familles sur la terre. Les enfants de colère appartiennent à la première famille tandis que ceux qui ont été à jamais justifiés et rassemblés en un dans l'Homme glorifié, le Christ Jésus, font partie de la deuxième. Comme il est dit en Hébreux 2. 13, « ... Me voici, moi, et les enfants que Dieu m'a donnés. » Tous les fils d'Adam reflètent la nature d'Adam, soit une nature déchue et extrêmement pécheresse ; tous les enfants de Dieu, eux, ont la nature de Dieu, qui ne peut pécher. « Quiconque est né de Dieu ne pèche pas... » (1 Jean 5. 18).

J'ai rencontré plusieurs personnes qui n'ont aucune idée de ce qu'est la nouvelle naissance.

La différence entre les deux familles est sans équivoque

Cependant, j'ai rencontré plusieurs personnes qui n'ont aucune idée de ce qu'est la nouvelle naissance. Elles sont aveuglées au point de croire que la vieille nature

La conversion

L'Étoile du Matin

en Adam n'est pas si mauvaise, et que l'éducation et l'instruction peuvent l'améliorer et la sanctifier. D'autres, pareillement égarées, s'imaginent qu'un peu d'eau peut régénérer un enfant déchu et pécheur. Nous savons qu'il n'en est rien, mais que l'enfant grandit pour devenir un pécheur déchu et dépravé.

Plusieurs de ceux à qui l'on enseigne de prier afin d'avoir un cœur nouveau... s'adressent à Dieu dans le but d'être convertis... pour que la vieille nature d'Adam soit transformée en la nouvelle nature de Christ.

Il y a une autre catégorie de personnes qui pensent que la conversion ou nouvelle naissance transforme la vieille nature corrompue d'Adam (appelée « la chair » dans les Écritures) en une nature pure et sainte. Plusieurs de ceux à

qui l'on enseigne de prier afin d'avoir un cœur nouveau comprennent la même chose : ils s'adressent à Dieu dans le but d'être convertis, c'est-à-dire pour que la vieille nature d'Adam soit transformée en la nouvelle nature de Christ. Cette erreur difficile à comprendre trouble les âmes éveillées. Je ne vois rien dans tout le Nouveau Testament qui appuie ce concept de la conversion. Nulle part n'est-il fait mention que notre chair (notre nature déchue héritée d'Adam) sera transformée.

Nous serons complètement délivrés de cette vieille nature à la venue de Christ, « qui transformera le corps de notre abaissement en la conformité du corps de sa gloire... » (Phil. 3. 21). Entre-temps, comme le dit l'apôtre, nous qui sommes nés de nouveau, qui sommes enfants de Dieu, qui avons reçu l'Esprit d'adoption, qui sommes cohéritiers avec Christ, « ... nous-mêmes aussi qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi, nous soupignons en nous-mêmes, attendant l'adoption, la délivrance de notre corps » (Rom. 8. 15-23).

Imaginons une âme réellement vivifiée par le Saint-Esprit. Ce concept de la conversion pourrait la plonger dans le doute et la servitude toute sa vie. Celui qui croit en Jésus prie ardemment et désire être complètement délivré de cette vieille nature méchante d'Adam. Assurément, cette délivrance deviendra une réalité éternelle lorsque Christ reviendra, puisqu'il est écrit : « ... nous savons que quand il sera manifesté, nous lui serons semblables, car nous le verrons comme il est » (1 Jean 3. 2). La foi triomphe quand elle anticipe cette bénédiction.

Maintenant, si nous disons à l'âme réellement vivifiée par l'Esprit que sa vieille nature souillée a été transformée et sanctifiée au moment de la conversion, elle pourra éprouver de la joie pour un temps. Cependant, elle constatera rapidement que cette même nature vieille et déchue, avec ses convoitises corrompues, est toujours là. Une mauvaise compréhension de la conversion fera en sorte qu'à ce



point, une telle personne se sentira extrêmement confuse et commencera à remettre en question la réalité de sa conversion. Il est difficile d'imaginer la souffrance que doivent endurer ces gens. Nous ne pouvons comprendre la plaie et le caractère coupable du péché dans la chair qu'après la nouvelle naissance : « Car la chair convoite contre l'Esprit... » (Gal. 5. 17) et encore « ... Marchez par l'Esprit, et vous n'accomplirez point la convoitise de la chair » (v. 16). N'est-ce pas là l'évidence que le croyant régénéré a toujours une mauvaise nature, le vieil homme corrompu, et qu'il accomplirait manifestement ses convoitises odieuses si le Saint-Esprit béni n'habitait pas en lui ?

Que le Seigneur garde chaque croyant vigilant !

Qu'est-ce donc que la régénération ?

C'est une œuvre entièrement divine – une nouvelle création. « En sorte que si quelqu'un est en Christ, c'est une nouvelle création : les choses vieilles sont passées ; voici, toutes choses sont faites nouvelles ; et toutes sont du Dieu qui nous a réconciliés... » (2 Cor. 5. 17-18). Observez qu'il est dit que toutes choses sont de Dieu. L'homme pauvre, corrompu et misérable n'y peut rien : « lesquels sont nés, non

Le vieux cœur corrompu de l'homme est incapable de voir ou de se confier en Jésus.

pas de sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. » (Jean 1. 13) Lorsque Dieu a créé ce monde, il ne l'a pas fait ni transformé à partir de matériaux déjà existants ; de la même manière, Dieu ne rénove ni ne transforme la vieille nature humaine corrompue. Cela n'apparaît nullement dans les Écritures.

Si donc, cher lecteur, vous vous confiez uniquement en Christ, vous n'avez pas à vous demander si vous êtes converti. Cela est assuré.

Une fois l'œuvre de la rédemption accomplie, Christ est ressuscité d'entre les morts en tant que chef de la nouvelle création. L'Esprit de Dieu n'entreprend rien qui a son origine dans le pécheur, mais il transmet ce qui est entièrement en dehors de ce dernier, la manifestation d'une nouvelle vie et la nature même de Christ qui est ressuscité et assis à la droite de Dieu ! C'est ainsi que nous sommes « nés d'en haut ». Quelle vie ! Il faudrait que Christ meure au ciel pour que cette nouvelle vie soit détruite dans un seul croyant. Parce qu'il vit, nous vivons aussi. Il faut qu'il en soit ainsi ; il s'agit d'une vie en lui et en nous. Quelle nature que celle que nous possédons, la nouvelle nature de l'homme ressuscité, la nature du Christ Jésus : « ... tel il est, lui, tels nous sommes aussi dans ce monde. » (1 Jean 4. 17) !

Quelle position merveilleuse par rapport au vieil homme, la vieille nature d'Adam, réputée morte ! Pour Dieu, tout ce qui appartient à la vieille nature est révolu – « ... les choses vieilles sont passées... » – toutes choses sont nouvelles en Christ : nous sommes vivifiés en Christ, ressuscités en Christ, assis dans les lieux célestes en Christ. Nous n'avons pas à attendre la mort ; toutes choses sont à nous maintenant en Christ, le chef ressuscité.

Ces choses sont-elles possibles ?

Comment s'effectue la conversion d'une personne

« Le vent souffle où il veut... il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit. »
« Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi il faut que le Fils de l'homme soit élevé. » La conversion d'un pécheur ne peut s'accomplir d'aucune autre façon. En dehors de cela, tout n'est qu'imposture et illusion. Pour les hommes, c'est une folie, mais pour ceux qui sont sauvés, c'est la puissance de Dieu. Comme le serpent d'airain a été placé à la vue des Israélites qui avaient été mordus par des serpents brûlants, Christ crucifié et ressuscité est ainsi placé devant les fils des hommes perdus et morts dans leurs péchés. Celui qui croit passe de la mort à la vie ; il est né de Dieu et a la vie éternelle.

Mon lecteur pourra se demander de quelle façon il peut avoir l'assurance d'être né de Dieu et d'être son enfant. Comment savez-vous que votre corps a vu le jour ? Votre propre existence humaine en est la preuve. Ainsi, l'existence de la nouvelle nature démontre que vous êtes né de Dieu. Pour savoir si ma vision est bonne, je ne regarde pas au-dedans de moi ou dans un miroir. Je regarde un objet ; s'il est distinct, cela prouve que ma vision est bonne. Pouvez-vous voir que Jésus est mort sur la croix pour vos péchés ? Qu'il est ressuscité pour votre justification et que son tombeau est maintenant vide ? Mettez-vous votre confiance en lui seul ? Le voyez-vous à la droite de Dieu, vos péchés étant expiés ? Le voyez-vous intercédant pour vous ? Le voyez-vous distinctement, glorieux mais précieux, plein de tendresse pour de pauvres pécheurs perdus, comme vous d'ailleurs ? Ah ! si telle est votre vision de Jésus, ce n'est pas la vision du vieil homme.

Le vieux cœur corrompu de l'homme est incapable de voir ou de se confier en Jésus. La vieille nature regarde à l'intérieur d'elle-même et cherche quelque chose de bon pour Christ. Jamais issue de la volonté de la chair, mais provenant de l'Esprit de Dieu, la foi regarde à l'extérieur, vers Christ, et voit en lui tout ce que Dieu a pourvu pour le pauvre pécheur. « Ce qui est né de la chair est chair... » et « ... la pensée de la chair est inimitié contre Dieu... » Par conséquent, l'intelligence charnelle, la chair, est incapable de se confier en Christ.

Si donc, cher lecteur, vous vous confiez uniquement en Christ, vous n'avez pas à vous demander si vous êtes converti. Cela est assuré. Mais vous vous demandez peut-être pourquoi votre vieille nature est si encline au mal. Tout enfant de Dieu comprend cette réalité, et elle l'afflige quotidiennement. Si vous n'étiez pas un enfant de Dieu, cela ne vous toucherait pas.

Mais que dit l'Écriture ? « Car le péché ne dominera pas sur vous, parce que vous n'êtes pas sous la loi, mais sous la grâce » (Rom. 6. 14). Quelle précieuse promesse ! Quelle condition bienheureuse ! En effet, par la grâce de Dieu, le péché ne dominera pas sur un enfant de Dieu, si tenté soit-il – oui, même si vous avez chuté, même si le conflit vous paraît toujours cruel. Malgré la méchanceté de la chair, et elle ne peut être plus mauvaise que ce qu'elle est, le croyant n'est pas son débiteur ; il est plus que vainqueur par celui qui l'a aimé. Qu'il en soit ainsi pour vous, cher lecteur.

ÉdM

(Traduit avec permission de *Truth & Testimony*, Fountain House, Conduit Mews, Vol. 9, New Series #1, 2006.)

« ... Je retourne en paix à la maison de mon père, l'Éternel sera mon Dieu. »
(Gen. 28. 21)

« Grande est la paix de ceux qui aiment ta loi ; et pour eux
il n'y a pas de chute. »
(Ps. 119. 165)

« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; je ne vous
donne pas, moi, comme le monde donne. Que votre cœur ne soit
pas troublé, ni craintif. »
(Jean 14. 27)

« Je vous ai dit ces choses, afin qu'en moi vous ayez la paix. Vous avez de la
tribulation dans le monde ; mais ayez bon courage, moi j'ai vaincu le monde. »
(Jean 16. 33)

« Les disciples se réjouirent donc quand ils virent le Seigneur.
Jésus donc leur dit encore : Paix vous soit ! Comme le Père m'a envoyé,
moi aussi je vous envoie. »
(Jean 20. 21)

« Ayant donc été justifiés sur le principe de la foi, nous avons
la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ »
(Rom. 5. 1)

« Or que le Dieu d'espérance vous remplisse de toute joie et paix en croyant,
pour que vous abondiez en espérance par la puissance de l'Esprit Saint. »
(Rom. 15. 13)

« (Dieu a) fait la paix par le sang de sa croix... »
(Col. 1. 20)

« Or le Dieu de paix lui-même vous sanctifie entièrement ; et que votre
esprit, et votre âme, et votre corps tout entiers, soient conservés sans
reproche en la venue de notre Seigneur Jésus-Christ. »
(1 Thes. 5. 23)